

Bunny

Jennifer Labrecque

Numéro 147, novembre 2015

Vérité et mensonge

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79832ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Labrecque, J. (2015). Bunny. *Moebius*, (147), 25–28.

JENNIFER LABRECQUE

Bunny

Le pire, c'est que rien ne changera jamais. Sauf l'accumulation.

Quatre murs. Des briques coupantes, tartinées de sperme collant, de sueur et de sang poisseux, le tout formant une surface d'une couleur indigeste. Un néon grésillant se balance sinistrement, projetant son ombre comme une âme errante. Le bruit sourd et agaçant d'un filet d'eau brunâtre dont les gouttes tombent une à une sur le sol en ciment. Le froid, surtout. Un froid qui gèle les rouages du cœur le plus chaleureux.

Je m'appelle Bunny. Ce n'est pas mon vrai nom. On m'a surnommée comme ça à cause de mes tressautements lorsque je me fais baiser. Ceci est ma chambre. Ma prison. Et sera aussi fort probablement mon tombeau.

Son vrai nom? Aucune importance. Il n'a aucune importance, parce que le fait de le savoir ne change rien. Sauf l'accumulation de honte. Car la femme qu'était Bunny autrefois avait une vie, une belle vie, comme la majorité des autres femmes. Elle était même réputée auprès de la gent masculine pour sa beauté et son charme, pour sa gentillesse et son sourire éclatant. Avec ses cheveux d'un brun cacao, son teint olivâtre et ses yeux couleur océan, les regards se posaient tout naturellement sur elle, ils glissaient sur sa peau satinée et sur ses courbes généreuses, caressaient ses traits et ses membres. Bunny avait tout pour elle: une confiance en soi, un regard de braise et des hommes, des hommes autant qu'elle en voulait.

Sa grossesse imprévue lui avait fait peur. Elle avait dû chercher de l'aide et malheureusement, elle n'avait pas regardé aux bons endroits. Elle n'avait vu que le bel homme en cravate, qui sentait bon l'argent et les bonnes intentions...

Bunny est recroquevillée sur le sol, tout près de la porte grugée par les mites et autres bestioles vivant dans les trous à rat. Sa main droite, aux doigts longs et frêles, repose fébrilement sur le bois, juste à côté de son oreille. Ses paupières sont fermées et trempées de larmes, alors qu'elle imagine ce qui est en train d'arriver à sa fille, de l'autre côté du battant. Elle entend tout. Elle entend très bien les gémissements, elle voit presque les grimaces qui barbouillent l'innocent visage de son unique enfant, tout comme la bave et les humeurs.

Bunny sait que sa fille se retient de hurler. C'est un conseil judicieux que la petite applique avec précision. Si elle hurle, ce sera pire.

Toutefois, tandis que sa fillette de six ans se faisait voler sa virginité dans les bras d'un homme dégoûtant, gras et bedonnant, la mère grinçait des dents tout en passant doucement sa main sur la porte de bois pourri.

Bunny faisait partie de ces mères courageuses, qui savaient que les inquiétudes des parents se transmettaient à leurs enfants. Elle avait toujours fait en sorte de ne pas montrer à sa fille qu'à chaque jour qui passait, qu'à chaque minute, qu'à chaque seconde, elle était consumée par la peur. Qu'à chaque jour, elle redoutait plus que tout les hommes qui lui bavaient sur le corps et elle priait sans cesse pour que tout s'arrête enfin. Elle maudissait le ciel que son unique enfant soit une fille et pourtant, elle demandait grâce à Dieu pour que celle-ci soit épargnée.

Mais ses prières restaient vaines. Dieu avait sûrement autre chose à faire que de lui prêter attention. Rien ne changerait. Sauf l'accumulation de peur et de douleur.

Bunny pleure, maintenant. Elle sait. Elle sait que sa fille est condamnée à écarter les cuisses et à ouvrir la bouche afin de satisfaire les porcs qui passeraient sur son petit corps d'enfant.

Et Bunny ne peut que glisser ses doigts fins sur le bois de la porte, elle ne peut qu'imaginer tenir la main

de sa fille et la rassurer, lui dire que tout va bien, que tout sera bientôt terminé, même si c'est un mensonge éhonté. Bunny continue d'appuyer ses doigts sur la porte, le visage crevassé par les larmes.

Et sa fille continue de geindre, la figure coincée sous un oreiller pour étouffer ses bruits d'épouvante et de douleur.

Et son violeur continue sa besogne, souriant et râlant comme un animal en rut.

Et le néon continue son mouvement de balancier grinçant.

Et le froid continue de transformer le cœur de Bunny en iceberg.

Je m'appelle Bunny. Vous savez déjà pourquoi. Mon vrai nom n'est pas important. Le plus important, vous êtes déjà passé à côté. Vous avez pensé que ceci était un mensonge.

Rien ne changerait. Sauf l'accumulation.

Do Spirits
Return?



HOUDINI

SAYS NO - AND PROVES IT
3 SHOWS IN ONE
MAGIC - ILLUSIONS - ESCAPES = FRAUD MEDIUMS EXPOSED